és, aux Ecoles d'infirmiers et d'infirmières, aux Œuvres d'assistance en général ; à ce titre, nous n'avons aucune hésitation à lui prédire une fortune très rapide qui sera, certes, très méritée.

Hygiène oculaire de la première enfance, par le Dr E. GINESTOUS, ancien interne des Hôpitaux de Bordeaux, oculiste de l'Hôpital suburbain des enfants. — VIGOR Frères, éditeurs, 23, Place de l'Ecole de Médecine, Paris. Un volume in-16, 2 fr.

L'aveugle qui, par le fait de son infirmité est incapable de se suffire à lui-même et de subvenir à ses moyens d'existence par le travail, est un membre inutile de la communauté sociale. Bien plus, s'il n'a pas de patrimoine, il ne tarde pas à devenir une charge pour les siens, pour l'Etat, les départements et les communes. L'aveugle n'est plus qu'une non-valeur, il est une source de dépenses pour son pays. C'est donc faire œuvre sociale que de lutter contre la cécité. Assister l'aveugle est bien, mais empêcher un être en pleine vie de perdre la vue est encore mieux. C'est ce que l'auteur a voulu nous démontrer dans cet ouvrage. Citant les statistiques des Quinze-Vingts, il prouve que la moitié des aveugles pensionnés par l'Etat auraient pu, avec des soins hygiéniques, ne rien coûter à leurs concitoyens.

Après avoir indiqué les causes de la cécité infantile, il passe en revue les affections oculaires de la première enfance, il donne les indications nécessaires pour leur traitement. Placé dans un milieu où il a pu étudier de près toutes ces affections, le Dr Ginestous était tout désigné pour écrire ce petit livre qui rendra, nous n'en doutons pas, les plus grands services aux personnes qui s'occupent d'hygiène infantile. C'est un appel en faveur de ces malheureux déshérités dont on pourrait bien souvent, avec quelques soins intelligents, conserver la vue.

L'Asthme. Etiologie, pathogénie et traitement, par le Dr R. MONCORGÉ, médecin consultant au Mont-Doré. — VIGOR Frères, éditeurs, 233 Place de l'Ecole de Médecine, Paris. Un vol. in-8° carré. 4 francs.

L'auteur se borne à l'étiologie et à la pathogénie comme étant plus propices à l'exposition de ses idées personnelles, et à la thérapeutique comme étant la partie la plus utile. Et même, en pathogénie, il néglige volontairement la voie centrifuge, c'est-à-dire